

ÉVOLUTION

L'ALLIÉ VIRAL DU PAPILLON

Le papillon *Mythimna separata* a la vie dure. Il peut être infecté par un entomopoxvirus, le MySEV, et parasité par la guêpe *Cotesia kariyai*. Laila Gasmi, de l'université d'agriculture et de technologie de Tokyo, au Japon, et ses collègues ont cependant montré que le virus était un allié du papillon contre la guêpe. Chez les papillons infectés par le MySEV, la croissance et la survie des larves de *C. kariyai* sont drastiquement réduites par rapport aux mêmes larves chez les papillons non infectés. Une protéine, nommée PKF (*parasitoid killing factor*) et liée à un gène du virus, déclenche l'apoptose (la mort) des cellules des larves. Ce gène a même été transféré des virus vers le génome de différentes espèces de papillons au cours de l'évolution. Un avantage certain! ■

Nicolas Butor

L. Gasmi et al., *Science*, vol. 373, pp. 535-541, 2021

GÉNÉTIQUE

RECORD DÉNISOVIE CHEZ LES NÉGRITOS PHILIPPINS

On pensait que les Papous et les Aborigènes avaient la plus grande proportion d'ADN dénisovien. Maximilian Larena, de l'université d'Uppsala, et une vaste équipe viennent de montrer que ce sont en fait les Négritos des Philippines. Les chercheurs ont collaboré avec la Commission nationale pour la culture et les arts des Philippines (NCCA), les communautés culturelles indigènes et de nombreux autres acteurs afin d'analyser 2,3 millions de génotypes provenant de 118 groupes ethniques des Philippines. Il en ressort que le degré d'hybridation avec les Dénisoviens varie d'une population négrito à l'autre, mais qu'il est inversement proportionnel au niveau de leur métissage avec les populations issues d'Asie du Sud-Est. Ce sont les Aetas Magbukons, des Négritos vivant sur la péninsule de Bataan, sur l'île de Luçon, qui ont le plus haut taux d'ADN dénisovien du monde: 5%. ■

F. S.

M. Larena et al., *Current Biology*, en ligne le 12 août 2021

ARCHÉOLOGIE

REMONTAGE DE FRESQUES ROMAINES À ARLES



La salle où les enduits peints sont restaurés, au Musée départemental Arles antique.

La maison de la Harpiste est une maison romaine découverte dans les années 1980 à Arles ouest, dans l'emprise d'une vieille verrerie. Outre une fraction de l'atrium, c'est-à-dire de l'espace central de la maison ouvert aux visiteurs, les archéologues ont mis au jour deux pièces aux fresques bien conservées sur plus de 1 mètre de hauteur et contenant assez de gros fragments de murs encore enduits et peints pour remplir 800 caisses...

C'est pourquoi, depuis avril 2021, l'Inrap et le Musée départemental Arles antique ont lancé un vaste travail de puzzle afin de reconstituer entièrement ces fresques. En examinant les fragments, les chercheurs se pénètrent de leurs formes et tentent de les assembler. «Pendant le remontage, une très bonne mémoire visuelle joue un rôle essentiel», souligne Julien Boislève, qui dirige le remontage. Une fois les panneaux reconstitués au mieux, le service de restauration du musée consolide les fragments et les assemble sur un nouveau support.

Pour le moment, seuls les décors d'une première pièce de 17 mètres carrés sont remontés. Les imitations en trompe-l'œil de panneaux de marbre, de colonnes et d'autres éléments architecturaux et l'emploi de vermillon à profusion identifient un décor de «deuxième style pompéien». Les décors de la deuxième pièce – une pièce d'apparat – sont très riches; ils représentent des personnages de grande taille, dont une harpiste, qui a donné son nom à la maison. Ces observations invitent à placer la construction de la maison de la Harpiste entre 70 et 50 avant notre ère, ce que corrobore le type des céramiques trouvées dans la demeure, qui a donc été construite avant ou pendant la guerre des Gaules. ■

F. S.

Actualité Inrap, 3 septembre 2021, <https://bit.ly/3CZvRrt>